

PHILIPPE SMETTE

LE PROCÈS DU  
CHAT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

FRANÇOISE CARRIAU  
CASSANDRE GIRAULT  
GÉRARD LAFITE  
OLIVIER MUNDUBELTZ  
ANNIE RYCKEBUSCH

ADRIEN SMETTE  
CORALIE SMETTE  
MIREILLE SMETTE  
PIERRE THOORIS  
ANDRÉE WESTEEL

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519841

Dépôt légal : septembre 2025

« De Chaucer\*, j'ai emprunté la forme.  
Dans notre actualité, j'ai puisé le fond. »  
*Les contes de Canterbury*



## Le témoignage d'une amie

Évelyne Bermonde, si je la connais ?  
Nous n'étions pas plus hautes qu'un pissenlit,  
Encore pleines de la même sève laiteuse,  
Que nos parents, eux-mêmes, depuis longtemps amis,  
Nous déclarèrent illico presto sœurs pour la vie.

Mais vous le savez, mon président,  
Que la vie est une rivière qui serpente  
Là où elle veut, là où elle peut, se frayant un passage.  
Elle s'assèche parfois et révèle des cailloux,  
Se sépare en deux par respect d'une île,  
Pour s'assembler à nouveau, eaux mêlées  
Souillées parfois par l'égarément d'un des deux bras.

Oui, oui, j'y viens, mon président !  
Monsieur le Président, Monsieur le Juge ?  
Avec vos salamalecs, j'ai perdu le fil... de l'eau.  
Ah ! Vous n'avez donc pas le sens de l'humour ?  
J'entends bien que je dois faire court.

Rien n'est simple après cinquante ans de vies parallèles.  
Je la connais donc, Évelyne, de l'enfance, je ne parlerai pas,  
C'est bien pour vous faire plaisir... De rien.

Vous connaissez le dicton :  
Avril fait la fleur, mai en a l'honneur.  
Évelyne était la fleur, à moi, les peines de cœur.  
Qu'elle était jolie, un beau brin de fille,  
Qui aurait attiré prince ou riche bourgeois,  
S'il y en avait eu dans la région.  
Le pire est qu'il y en avait, jamais on ne le sut ni les vit.  
Au-delà des limites que nos précédentes générations  
s'étaient fixées,  
Tout était Chine ou Azerbaïdjan, contrées inconnues.  
Chez nous, le choix d'une épouse ou d'un mari se limitait  
Aux fruits et légumes de nos vergers et potagers.  
Croyez-moi : en parcourant les parterres,  
Nous étions loin d'être en pays de tourisme sensuel.  
Pour nous, les filles désabusées ou plus exactement résignées,

L'exotique, on espérait. Question érotique, on en rêvait.  
Sans doute en était-il de même chez les garçons ?  
Que la médisance nous serve de leçon.  
Tout ceci pour vous dire que tout événement  
Troublant cet ordre social ancestral se vivait comme  
une bénédiction.

Oui, oui, j'y viens ! Évelyne était... jaune.  
Non, mon président, je dis bien « jaune »,  
Ne savez-vous donc pas que le jaune symbolise  
La jeunesse, le soleil, la joie de vivre ?  
Chez nous, bien sûr, chez les bouddhistes, il en est autrement.  
Moi, je n'étais que romance (minauda-t-elle),  
Amour et amitié, de rose donc parée.  
J'entends derrière moi, des ricanements humiliants,  
Autant d'épines assassines dont je n'usais pas.  
En tout cas, pas à cette époque, ce n'est que vérité.  
Aux côtés d'Évelyne, je n'avais pas encore goûté à la causticité.  
Nous étions d'aimables filles joyeuses, pleines d'illusions.

Quand son Marcel est mort, la fleur, d'un coup, s'est refermée  
En un bourgeon qui ne demandait qu'à nouveau s'épanouir.  
Il faut que je vous parle de Marcel, Monsieur le...  
Comment non ? Ben si. Connaître le tout est nécessaire.  
Comment voulez-vous comprendre le chat  
Sans appréhender le défunt mari ? Tout est lié !  
Et quand bien même on effacerait d'un coup de gomme  
Le trait des années, une marque y resterait.

Quand Marcel a débarqué dans la ferme rachetée par ses  
parents  
Pour en faire « un domaine de repos » pour gens fortunés,  
Tout le poulailler s'est mis à caqueter.  
Je le dis sans ironie ni méchanceté, j'en faisais partie.  
Ah, Marcel, enfin du neuf, et de la belle marchandise !  
Quand on l'épiait, cachées dans les ronces, griffées jusqu'au  
sang,  
Pour voir son torse luisant sous l'effort et les rayons brûlants,  
L'air nous manquait. Nos cœurs s'arrêtaient de battre en simple  
pompe  
Pour s'accélérer et exploser en silencieuse bombe.

Ah ! Mon président. Ça vous épate qu'une simple fille comme moi

Puisse faire la poétesse quand il s'agit d'amour.

Manque de connaissance des femmes, sans doute.

L'esprit s'adapte aux circonstances et puise

Du vocabulaire dans les récitations, à l'école, apprises.

J'espère que cela se fait encore, cet apprentissage égaie nos vies.

Oui, oui, j'y viens ! Ne me bousculez pas en de si doux souvenirs !

Comment ? Eh non, je vous l'ai dit, vous n'écoutez donc pas !

Des gens fortunés, nous n'en vîmes jamais, jeunes ou vieux.

L'affaire a mal tourné, après le miel, place au vinaigre.

Plutôt que de repos, le domaine hébergea fatigue et lassitude.

L'argent ne tarda pas à manquer, le rêve à s'envoler.

Heureusement, la famille l'a vite compris et s'est assez tôt reconvertie,

Sous quelques quolibets et avec beaucoup de regrets.

Marcel, lui, s'en accommodait. Il n'était pas gauche des mains.

Quand il caressait un bois flotté qu'il avait poncé,

Nous frémissions à l'idée d'être sous la paume.

C'est peut-être bien de cela qu'il s'agissait

Quand, aux origines, Eve s'approcha d'Adam ?

Dans la Bible, la pomme. Une erreur d'orthographe.

(Soupir) Bon je m'égare un peu. C'est que vous m'obligez

À remonter de merveilleux souvenirs. (Soupir)

Le Marcel n'a pas mis longtemps à repérer Évelyne.

Attiré par son éblouissante couleur. Quelle couleur ?

Vous ne suivez toujours pas ? Le jaune qui émanait d'Évelyne.

Il faut se méfier de l'ardent soleil qui chauffe trop.

Il vous met le cerveau en ébullition, la tête à l'envers,

Vous brûle les yeux ou, d'un clandestin cancer,

Vous pourrit la peau. Ce phénomène est connu.

Il faut, de temps en temps, lui tourner le dos,

Se mettre à l'ombre d'un joli feuillage.

Marcel était un lapin ou, plus exactement, un lièvre.

Nous fûmes quelques-unes à ouvrir à ce lièvre

Un gîte plus frais, certes, mais très accueillant.

Ce benêt de Jean de la Fontaine écrivait :

« Un lièvre en son gîte songeait

(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?) ». Eh bien, nous avons trouvé d'autres occupations, moins songeuses.

Ces instants de fraîcheur, Évelyne les ignorait volontairement. En épousant Marcel, elle connaissait l'oiseau, Plutôt que de lui couper les ailes, elle le regardait s'envoler. Je vous parle d'une drôle de ménagerie, n'est-ce pas ? Bref, ouvertement, nous n'en parlâmes jamais. Par allusions, tout au plus : « Il a regagné le nid » « Plus amoureux que jamais ! », se réjouissait-elle. C'était sa façon de nous dire que nulle autre qu'elle Ne pourrait le garder et véritablement le contenter. Marcel revenait. L'air idiot, fautif, penaud ? Comme un chien pris, les babines encore grasses, D'avoir mordu dans un délicieux et tendre gigot ? Pensez-vous. Plutôt calme (ou calmé), indifférent, il rentrait Comme un chat fier de sa balade nocturne. Tiens, en le disant, cela le rapproche de votre histoire de chat. Est-ce drôle que je n'aie pas fait le rapprochement avant ?

Oui, oui, j'y viens. Quelle impatience ! Quel que soit le chemin, nous parvenons au même point. Quand même, la vie est balisée de coïncidences. Quelques mois après l'enterrement, Évelyne a recueilli le chat. Ou, plus exactement, le chat s'est invité sans embarras. À cet instant, Évelyne s'est imaginé une réincarnation. Cela se peut. L'idée parcourt des religions. Donc, au décès de Marcel, nous avons toutes pleuré. Plus ou moins discrètement, par peur de suspicion Des maris aveugles, ignorants, qui, par manque d'attention Et de désintérêt alourdi par le temps, Auraient pu, par un sursaut d'orgueil ou d'honneur, Fouiner et, de colère, contre nous, s'emporter. Évelyne n'avait pas de telles craintes, moi non plus. Marcel n'était plus, le mien avait, depuis longtemps, disparu. Sa peine pouvait s'afficher sans redouter des repréailles Son amour l'avait quitté. Voilà tout. C'était un fait. Rien de plus normal que son immense chagrin Qui n'avait de cesse, du soir au matin. Le mien n'était pas moindre, mais réclamait un peu de retenue.

Couché dans son lit, Marcel s'était tellement lamenté.  
J'étais souvent là, à leurs côtés. Je puis donc en témoigner.  
Était-il habité de remords ? Que nenni ! Égal à lui-même.  
Bouleversé de quitter la vie qu'il avait tant aimée.  
Pas étonnant qu'il soit, sous une nouvelle apparence, revenu.  
S'il y en a bien un qui le mérite, ici-bas, c'est bien lui.  
Et moi, cette réincarnation, j'y crois. Je veux y croire !  
Croyance n'est pas vérité, me direz-vous.  
Je ne veux pas entrer dans ce débat.  
D'autres, plus intelligents que moi, s'y sont cassé les dents.  
Je ne suis ni philosophe, ni théologienne, ou psychologue.  
Au gré des événements, comme mes contemporains, je vogue.  
Y croire, nous le devons, par respect à sa mémoire.  
Vous voulez une preuve de cette réincarnation ?  
Nous sommes toutes tombées, en un instant,  
De nouveau sous le charme de la réapparition.  
Même les jeunes. Il n'y a pas de miracle en cela.  
C'est le pouvoir de la véritable séduction  
De cet animal adoré des anciens, le chat.  
Il n'y a ici ni malice ni vice, là.  
Le chat est bien un chat,  
Même sous cette apparence d'humain.  
Pourquoi faire tant d'histoires et de tintouin,  
Et donner de l'importance à ceux qui refusent d'y croire ?  
Les maris ont porté en ce lieu cette affaire. Soit !  
Ils se seraient montrés plus câlins, ils ne broieraient pas du noir.  
Homme ou femme, nous cherchons l'affection là où elle se  
trouve.  
Et pour nombre des plaignants ici présents,  
C'est le plus souvent au fond d'un verre qu'ils la trouvent.  
(Brouhaha dans le fond de salle.)  
Pensez-vous, Monsieur le Juge, qu'ils sont habités  
De plus de convictions bien ancrées que nous ?  
Aujourd'hui, les maris, dans l'accusation, se sont unis.  
Hier encore, accoudés au bar, ils refaisaient le monde,  
S'appuyant sur des pensées toutes faites, des collections de  
sottises.  
Hier encore, ils se regardaient de haut, se toisaient.  
Parlant de nous, ils se racontaient des histoires grasses,  
Oublieux de la simple morale, ils nous recouvraient de crasse.

Aujourd'hui, ils veulent que vous condamnerez un chat.  
Jusqu'à présent, ils n'ont eu de cesse d'échanger des histoires  
de fesses,  
Se glorifiant, chacun leur tour, d'être le plus chaud lapin.  
Les épouses ont, elles, du lapin, le souvenir d'une expéditive  
réalité.  
Qu'ils se méfient : s'il existe bien, en ce bas monde,  
une réincarnation,  
En quel animal réapparaîtraient-ils ? En limaces, en cochons ?  
Par leurs bouches s'exprime la maladie de jalousie.  
Marcel n'avait jamais ressenti le besoin de se joindre à eux  
D'aller se vanter de faux exploits, dans leurs beuveries.  
Depuis toujours, ils ont traduit son attitude comme acte de  
mépris.  
Si mépris il y eut, ce fut le leur. Mépris envers un cœur généreux.  
La venue du chat marque le retour du mari haï.  
Ils se sentent offensés d'être, dans l'esprit des femmes,  
Rabaissés plus bas qu'un simple animal de compagnie.  
Évelyne est mon amie, mais elle est désormais  
Marianne, figure symbolique de notre droit d'aimer et d'être  
aimées.  
Vive Évelyne, vive les femmes, vive la chat !  
Ici prend fin le témoignage de l'amie.